

Les deux vitraux, plus récents, entre la nef et le bas-côté, au ras du sol de la nef, en forme de demi-cercle, portent au centre les lettres IHS (abréviation du nom de Jésus, *Jhesus* en latin) d'où partent des rayons multicolores. De même facture, le vitrail de l'entrée de la nef, à droite, évoque l'eucharistie (calice et hostie rayonnants).

Dans le bas-côté, en contrebas, l'Enfant Jésus dit à un franciscain : « Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai » (signé A. Lacote à Poitiers, M<sup>ce</sup> Bordereau maître-verrier, Angers 1945). Sans doute du même auteur, le second vitrail du bas-côté montre l'Enfant Jésus de Prague disant à des personnes : « Puise dans les trésors de mon enfance. Je ne refuserai rien à tes prières ». Ce vitrail a été offert par Mlle Franceline Libault de La Chevasserie (armoiries et devise *Pro Deo, rege et patria*).



L'Enfant Jésus de Prague. En 1555 doña Maria Manrique de Lara avait apporté d'Espagne à Prague, en venant se marier, une statuette en cire de l'Enfant Jésus tenant dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix, et bénissant de sa main droite. Lorsque sa fille épousa en 1628 le grand chancelier du royaume, elle offrit cette statuette (46 cm de haut), œuvre de la Renaissance espagnole, au couvent des Carmes. Conservée aujourd'hui sur un autel du mur droit de la nef à Notre-Dame-de-la-Victoire à Prague, elle attire de nombreux pèlerins. On trouve des statuette de l'Enfant Jésus de Prague dans une dizaine d'églises au moins du diocèse de Poitiers.

## Mobilier

Une statuette de l'Enfant Jésus de Prague se trouve, dans une niche, au-dessus de l'autel du bas-côté. Sur cet autel sont les statuette de Joseph avec l'Enfant et du Sacré Cœur.

Les statues de deux anges portant des candélabres encadrent le maître-autel. Des statues de la Vierge à l'Enfant et de Joseph et l'Enfant sont au-dessus des

autels du transept. Dans le transept on a encore : au nord sur l'autel, une statuette de la Vierge à l'Enfant ; au sud, une statue de Thérèse de l'Enfant Jésus, et sur l'autel une petite Pietà et une statuette de Joseph et l'Enfant.

A l'entrée du chœur se trouvent Antoine de Padoue (statue signée Cantoni Poitiers) et une Vierge. Les statues de la nef représentent un Sacré Cœur, posé au sol sous le clocher, et à l'est du clocher Radegonde et Roch.



Les tableaux du chœur représentent Etienne, à gauche, et François de Sales, à droite.

Sous la tribune, les fonts baptismaux à cuve ronde sont à gauche de l'entrée, un confessionnal à droite.

Le chemin de croix est fait d'images encadrées sous verre.

La plaque faisant mémoire des paroissiens morts pendant les guerres du 20<sup>e</sup> siècle (29 en 1914-1919, 6 en 1939-1947 dont 1 en Indochine) est placée dans le bras nord du transept.

Dans la travée sous clocher une plaque indique : « A M. l'abbé Maigret restaurateur de l'église, les paroissiens reconnaissants, 1924 ».

Une église déconcertante, où la partie « nef » se prête mal à la tenue d'une célébration avec les fidèles, et où le haut et large transept semble le lieu le plus propice à la prière des fidèles, tout comme le bas-côté pour une assistance réduite. Mais Dieu entend la prière d'où qu'elle vienne.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Marigny-Brizay (Vienne)

### L'église Saint-Etienne



« J'ai construit une maison pour ta demeure,  
et un lieu pour ta résidence éternelle ».

1 Chroniques 6, 2

## Un peu d'histoire

L'église de Marigny (*Margniacum*) est citée pour la première fois en 1123. Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par le chapitre de la cathédrale de Poitiers.

A partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle on dit Marigny-Brizay, en accolant au nom de Marigny le nom du château de Brizay. L'ancienne commune de Saint-Léger-la-Pallu lui a été réunie le 1<sup>er</sup> décembre 1819.

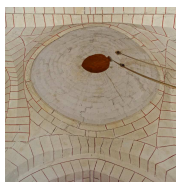
L'église a pour titulaire saint Etienne, le diacre, premier martyr à avoir confessé sa foi au Christ et avoir été pour cela lapidé (Actes des apôtres, chapitres 6 et 7). Cinq autres églises paroissiales du diocèse de Poitiers sont sous ce patronage. Fête soit le 26 décembre (lapidation d'Etienne), soit le 3 août (invention des reliques d'Etienne en 415).

## Une église surprenante en trois parties

Dès l'abord, on est surpris par le peu de hauteur de la nef par rapport au reste de l'église. La surprise se poursuit de trouver, entre quatre contreforts plats, la porte à demi enterrée, qui oblige tout visiteur de haute taille à baisser la tête. Cette nef est couverte d'une voûte en plein cintre en bois.

Une inscription au mur sud dit : « Le dix septiesme jour de aust 1605 a esté montée la charpante sur l'église de céans par M. J. Duboys. M. Bertin prebtre ». Au mur nord deux poutres portent les noms de Bertin et Dubout. La base des vitraux du mur de droite est au niveau du sol.

Du côté droit, 8 marches mènent à un bas-côté correspondant, semble-t-il, au niveau primitif de la nef, avec autel et deux baies. On a donc, en fait, la moitié supérieure de la nef donnant, de ce côté sud, sur une forte dénivellation de terrain.



Avec la travée sous clocher, couverte d'une coupole sur pendentifs, comme dans une cinquantaine d'églises du Poitou, seule partie romane conservée, on se retrouve en terrain connu, mais une des deux baies du mur sud se situe elle

aussi au ras du pavement. Cette travée n'est pas à la croisée du transept, comme c'est souvent le cas pour un clocher.

Enfin, la dernière partie de l'église apparaît comme « normale », transept et travée droite du chœur couverte de voûtes quadripartites, abside à cinq pans voûtée d'ogives. Cette partie montre que l'église aurait été remaniée après 1870.

## Les autels

Le maître-autel, au fond de l'abside, a un devant orné du repas d'Emmaüs où les pèlerins reconnaissent le Christ ressuscité à la fraction du pain (Luc 24, 30-32) ; de chaque côté figurent Pierre (avec les clés) et Etienne ; de part et d'autre de l'autel se trouve un ange adorateur.



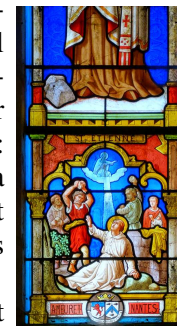
Un autel en pierre a été installé à la jonction du chœur et du transept, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, comme cela se pratiquait au premier millénaire.

Les autels du transept sont dédiés, à gauche à Marie (sur le devant : MA, lettres entrelacées de *Maria*), à droite à Joseph (SJ pour saint Joseph).

Un autel avec tabernacle à ailes se trouve dans le bas-côté de la nef. La porte du tabernacle est ornée d'un cœur surmonté d'une croix. Sur le devant de l'autel on voit l'Agneau (représentation du Christ) couché sur un livre fermé par sept sceaux (Apocalypse 5, 9).

## Les vitraux

Le vitrail de la baie axiale est dédié au patron de l'église, comme il est habituel, Etienne, et à sa lapidation. Les armoiries du donateur sont accompagnées de la devise : *Oculis vigilantibus erit*, « Il sera pour les yeux qui veillent ». Il est signé A. Meuret, Nantes (vers 1875).



Les deux vitraux qui l'encadrent représentent : à gauche Anne avec dans ses bras Marie qui tient un phylactère, *Egredietur virga de radice Jesse*, « Un rameau sortira de la souche de Jessé » (Isaïe 11, 1), dessous Marie, bénie par le grand prêtre, est accompagnée de ses parents Anne et Joachim ; à droite Radegonde, dessous une représentation inhabituelle du Miracle des avoines. Ces deux vitraux ont été donnés par la famille Libault de La Chevasnerie (devise : *Pro Deo, rege et patria*, « Pour Dieu, le roi et la patrie »).

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6<sup>e</sup> siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Au cours de son voyage de Saix à Poitiers, elle demande au nom du Christ à un paysan de la cacher. Il sème de l'avoine et, par miracle, celle-ci va croître instantanément et la dissimuler alors que Clotaire la poursuit.

Les doubles vitraux aux murs nord et sud du transept représentent : au nord, Jeanne d'Arc (elle a été canonisée en 1920) et Notre-Dame de Lourdes (signés Lux Fournier, Tours, 1924) ; au sud, Michel (offert par M. le comte de La Chevasnerie, 1925) et Hilaire (offert par plusieurs familles de la paroisse, 1925), (signés Henri Gesta, Toulouse, 1926).